

24. Le TAILLEFER 2857 m

Face Nord (Lac du Poursollet)

Distance : 36 km

Trajet : 35 mn

Orientation : Ouest (montée)

Durée totale : 8 heures 30

Période : Janvier - mai

Carte : 1/25 000 : IGN n° 3335 Ouest
1/50 000 : Didier-Richard n° 6/EHD

Altitude de départ : 1450 m

Dénivellation : 1407 m

Horaire de montée : 5 heures

Inclinaison : 40° sur 150 m

Exposition : assez forte

Difficulté : A.D. +

Accès routier

De Grenoble RN 91 jusqu'à Séchilienne puis à droite D 114 jusqu'à l'Alpe-du-Grand-Serre. A l'entrée de la station prendre à gauche la direction de Combe-Oursière. La route est en général déneigée jusqu'à une épingle à gauche (dernières maisons) vers 1450 m.

Nature de la course

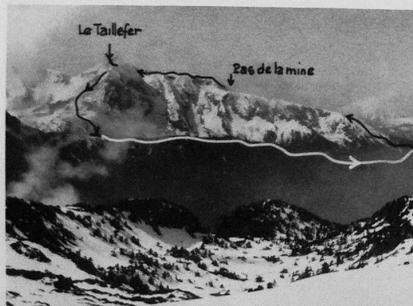
Cette traversée permet d'envisager le Taillefer comme une course de fin de saison. En effet la descente plein Nord peut être réalisée en juin alors que la route est ouverte jusqu'au Lac du Poursollet. La montée par l'arête de Brouffier est une des merveilles du Dauphiné. Elle requiert toutefois de la prudence.

Déroulement

Montée : Du terminus déneigé suivre un moment la route, puis par une agréable montée dans une forêt peu dense et peu inclinée atteindre une combe plus raide, mais large, vers 1800 m. La remonter entièrement jusqu'à une nouvelle zone en pente douce, à droite de la Crête de Brouffier. Vers 2400 m (un peu avant le Lac de la Courbe) virer à angle droit vers la droite (Sud) pour une traversée délicate se terminant par le franchissement vers 2500 m du Pas de la Mine (un ressaut de 20 m très raide). A ce niveau, à droite, la Combe de l'Emay plonge au Sud. Au-dessus du Pas de la Mine, le meilleur itinéraire pour le Petit comme le Grand Taillefer consiste à longer l'arête de Brouffier d'où la vue est très aérienne. Au Col du Grand Van il n'y a plus qu'à remonter la pente terminale du Grand Taillefer : on aboutit à un collet quelques dizaines de mètres sous le sommet qu'on atteint sans difficulté.

Descente : Deux cas se présentent pour descendre en face Nord à partir du sommet :

- 1) Rejoindre le Col du Grand Van en prenant Nord-Ouest à partir du sommet. De là, plein Nord sur des pentes agréables avant la rupture. Rester sur la gauche dans la partie raide puis descendre sur le lac en tirant plus à gauche (Ouest). Après les maisons en bord du lac repérer la route et la suivre jusqu'à la voiture. Il est recommandé de remettre les peaux car la tendance générale est au faux-plat légèrement remontant. Ce petit pensum durera jusqu'au Pré des Dames où, après une épingle à droite, on se laissera glisser jusqu'à la voiture.
- 2) Du sommet descendre Sud-Est afin de gagner le col côté 2619. De là, prendre Nord dans les pentes soutenues d'une combe majestueuse jusqu'à l'altitude 2450. Tirer alors vers l'Ouest et rejoindre l'itinéraire précédent.



Le Taillefer vu de la Croix de Chamrousse



Sur l'Arête du Petit Taillefer

Lavandou

Au petit matin les voitures s'alignaient les unes derrière les autres sur la route forestière : ambiance Tour de France. Plutôt peu matinaux, nous échangeons quelques sourires amusés devant ce spectacle avant de céder au rite du départ — mettre les chaussures, remplir le sac, attacher les skis et nous voilà partis. Le chant des oiseaux arrivait à peine à émerger des vociférations diverses des combattants randonneurs qui s'égrenaient sur le chemin. Quelque chose d'assez voisin de l'enfer doublé d'une étonnante découverte : un parfum jusqu'alors inconnu de la forêt : "la crème solaire". Je n'en croyais pas mes narines. Qu'il faille emporter des boules Quiès, je m'en doutais, connaissant la réputation oh combien méritée du Taillefer mais

je n'aurais jamais pensé à emporter une pince à linge. Il se passait quelque chose dans ma tête de randonneur peu habitué à fréquenter les grandes classiques. Pendant cette montée, une des plus belles que je connaisse, mes pensées naviguaient en stéréophonie. Entre l'aigre et le doux, le plaisir des bals du 14 juillet et la fuite de l'ermite. Les complications de regard furent aussi rares que nombreux les randonneurs. Ce jour là, Volo, d'habitude moins sociable que moi, fit trace avec un complice et après les agapes du sommet nous nous retrouvâmes enfin seuls. Les courbes parfaites de ses virages ornaient encore pour quelques soleils la combe qui se regarde dans les lacs.

36. Le GRAND SOM 2026 m

Chartreuse

Distance : 30 km

Trajet : 35 mn

Orientation : Nord puis Ouest

Durée totale : 7 heures 30

Période : Janvier - mars

Carte : 1/25 000 : IGN n° 3333 Ouest
1/50 000 : Didier-Richard n° 4/CBM

Altitude de départ : 849 m

Dénivellation : 1177 m

Horaire de montée : 4 heures 30

Inclinaison : 38° sur 100 m

Exposition : moyenne

Difficulté : A.D.

Accès routier

De Grenoble prendre la D 512 à la Tronche en direction du Col de Porte. Continuer après le col jusqu'à la Diat et là tourner à gauche en direction de Saint-Laurent-du-Pont (D 520 b) ; deux kilomètres après, prendre à droite et monter à la Corrierie où on laisse la voiture (849 m).

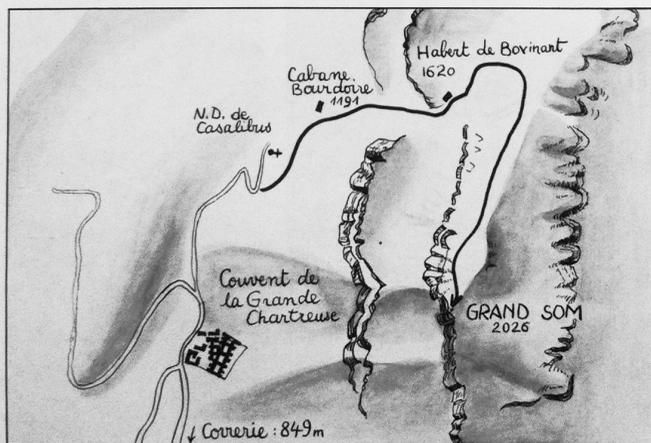
Nature de la course

Extrêmement varié, l'itinéraire proposé est un enchantement. Le couvent, la forêt dominée de falaises, le nid du habert de Bovinant, les crêtes du Grand Som et la vue du sommet sur le monastère en font une balade exceptionnelle, offrant deux pentes raides (35°) que les amateurs apprécieront dans une neige qui reste souvent poudreuse. Hormis ces deux passages, il n'y a pas de difficulté mais il faudra s'assurer d'une bonne stabilité de la neige (risque de plaques à vent sous le sommet) pour jouir pleinement de la beauté de cette course.

Déroulement

De la Corrierie, suivre la route jusqu'au couvent que l'on longe. Continuer vers le Nord et avant Notre-Dame de Casalibus, juste après une épingle, prendre à droite les traces du chemin indiqué "Grand Som" jusqu'à la cabane du Bourdoire (1191 m).

La pente se redresse alors sous des falaises pour devenir franchement raide avant de déboucher sur le superbe replat de Bovinant où se trouve le habert (1620 m). Continuer au Nord sur le col et, à droite, remonter les pentes raides (35°) qui mènent à la crête du Grand Som (1850 m). Suivre l'arête en direction du Sud et la quitter lorsqu'elle se redresse. Traverser alors une pente assez raide (risque de plaques à vent) pour contourner une pointe rocheuse, la reprendre à nouveau et gagner la croix du sommet par une belle pente sans difficulté.



47. COL de BELLEDONNE 2800 m

Versant Est

Distance : 58 km

Trajet : 1 heure

Orientation : Est

Durée totale : 9 heures

Période : Janvier - mai

Carte : 1/25 000 : IGN n° 3335 Est
1/50 000 : Didier-Richard n° 4/CBM

Accès routier

De Grenoble RN 91 jusqu'à Rochetaillée puis Eau d'Olle jusqu'à Allemont. Dans le village prendre une route à gauche jusqu'à la Traverse. Au printemps, poursuivre pendant environ 5 km cette route vers le Nord et passer devant une stèle à la mémoire des résistants assassinés par l'occupant nazi. Une grosse avalanche barre la route peu après (jusqu'en juin). Altitude du parking : 1250 m. En hiver (jusqu'en avril), on partira d'un peu plus loin, parfois même de la Traverse (1108 m).

Nature de la course

Magnifique itinéraire dans un cadre "haute montagne", il



Altitude de départ : 1250 m

Dénivellation : 1550 m

Horaire de montée : 4 heures 30

Inclinaison : 38° sur 200 m

Exposition : moyenne

Difficulté : A.D. +

présente tous les avantages d'un véritable versant Est : neige poudreuse en hiver par temps froid, neige transformée dès le mois de mars en général.

Déroulement

1) Jusqu'à la baraque du Chazeau, le meilleur itinéraire dépend de l'enneigement.

a) En hiver ou au printemps par fort enneigement. Traverser l'avalanche de la Dreyta et suivre la route enneigée jusqu'aux chalets de Coteyssart. A ce niveau, la forêt est clairsemée. On la remonte au mieux sur 500 m, en tirant très légèrement vers le Nord. Ne pas tenir compte des marques de sentier parfois visibles mais plutôt des traces d'animaux. On se fiera à son instinct en cherchant toujours le cheminement le plus commode d'une clairière à la suivante. Si l'on s'y prend bien, il n'y aura pas à déchausser les skis même en neige profonde (quelques passages raides). Vers 1700 m la plantation faiblit nettement en densité et il n'y a plus que quelques arbres épars autour de la cabane du Chazeau (1778 m).

b) Par faible enneigement (après le 1^{er} mai). Du parking, repérer le départ du sentier d'été juste avant la grosse avalanche. Monter de 50 m puis traverser l'avalanche en ascendance vers la droite pour retrouver le sentier — en mauvais état au début — sur la rive gauche. Le suivre vers le Nord jusque vers 1450 m. A partir de là, ne plus en tenir compte et monter droit dans la forêt jusqu'au Chazeau.

c) Il est rarement intéressant de remonter l'avalanche entièrement, même si elle paraît "propre" à ses débuts. La sortie est assez raide et si on ne veut pas faire de dénivellation supplémentaire, il faut la quitter vers la droite (Nord) là où précisément la forêt est très dense.

2) Au-delà du Chazeau (1778 m)

On se trouve en terrain découvert et l'itinéraire devient très simple à trouver : il suffit de traverser vers le Nord puis de monter une petite pente vers le Pas du Bessey (1980 m environ) que l'on franchit. On descend alors légèrement (30 m) dans la dépression qui suit plutôt que de traverser coûte que coûte. Mettre alors le cap franchement vers l'Ouest et franchir un premier bombement qui permet d'atteindre le Lac de Belledonne (2170 m). Il ne reste plus que 600 m à gravir pour atteindre le col. De là, il est possible de gravir les pentes terminales de la Croix de Belledonne sans aucune difficulté (20 minutes).



Le Col de Belledonne vu de Villars Reculas

65. Le GRAND COLON 2394 m

Face Nord

Distance : 21 km

Trajet : 30 mn

Orientation : Nord

Durée totale : 7 heures 30

Période : Février - mai

Carte : 1/25 000 : IGN n° 3335 Ouest
1/50 000 : Didier-Richard n° 4/CBM

Accès routier

De Grenoble D 523 de la rive gauche de l'Isère jusqu'à Domène puis à droite direction Revel. Sur la place de l'église prendre à gauche la direction de Freydière où il faudra le plus souvent garer la voiture jusqu'en avril (1130 m).

Nature de la course

Face Nord à portée de main des grenoblois où l'on apprê-

Altitude de départ : 1130 m

Dénivellation : 1264 m

Horaire de montée : 4 heures 30

Inclinaison : 43° sur 300 m

Exposition : assez forte

Difficulté : D

ciera après une montée dans l'ombre le soleil du sommet qui domine la ville.

Déroulement

De Freydière prendre la route jusqu'aux 4 Chemins (1283 m). Continuer à gauche jusqu'au parking et de là prendre le chemin indiqué "Refuge de la Pra". A la sortie de la forêt (avalanche) traverser jusqu'à l'aplomb du sommet et monter plein Sud dans une large combe sous une petite dent. Sortir de la face par une belle selle légèrement à droite et gagner alors sans difficulté le sommet.

Frais d'hier

C'était l'époque où je jalousais ceux qui avaient des carres et des semelles plastiques, je devais avoir douze ou treize ans, l'époque des Duret jaunes et des fixations Kandahar, des 203 et des Arondes, les années de mes premières Croix de Belledonne, celles où la randonnée s'appelait encore "ski de printemps", celles où nous ne partions de Freydière que lorsque mars en était à sa deuxième quinzaine.

Ce jour de janvier 80, Michel traçait dans la neige froide sous la face Nord du Colon que le soleil ne caresse jamais. Les souvenirs se mirent alors à défiler au rythme lent des skis avancés, plaisir raffiné d'une trace parfaite et régulière, celle qui vous laisse l'esprit libre. Ce jour-là le passé refit surface et se succédèrent les souvenirs, leurs images, leurs couleurs et leurs musiques.

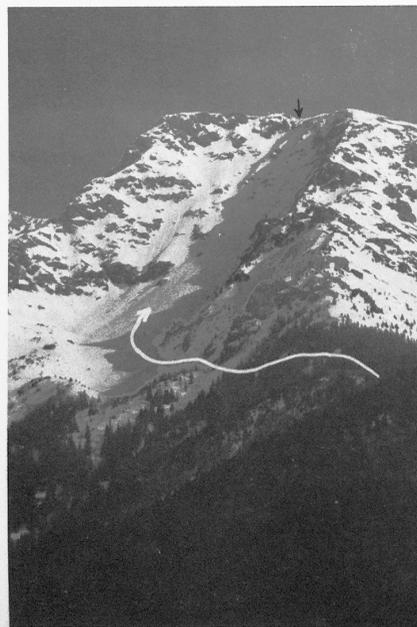
Mes premiers skis rouges que je laquais avec soin, les départs nocturnes de St-Etienne, les portes de la 203 et les skis sur la galerie, les interminables montées aux Rouies ou au Col de Clot Chatel suivant l'humeur de mon père, les chaussures à double laçage, les redoutables traversées lorsque les peaux s'échappaient des skis, la spatule de rechange en aluminium, les étrières de montée qu'il fallait enlever au sommet, les doigts gelés, le sac trop grand, les pouces sous les bretelles, M. Pailleux qui porta mes skis au Pas de l'Ane à Falque, les christianas légers et les flexions-piqués-débâtons-extensions, François Bonlieu et Charles Bozon,



Au sommet du Colon

Toni Sailer et Zwinglestein, "Premier de Cordée" et les "Etoiles de Midi", Lionel Terray et Lachenal, les ruades, mes Duret cassés de la spatule desquels j'ornais ma chambre, les longues balades au Col du Grand Bois, mon premier téléski, Pierre-sur-Haute et Chalmazel, le pré du curé et les après-midi au Puy-Sainte-Marie, mes premiers gants de cuir et mon fuseau bleu en élastiss. Le lycée où je séchais les cours, pour monter en auto-stop à Chamrousse, les après-midi solitaires sur les Gaboureaux, les défis à la benne du téléphérique de la Croix de Chamrousse et à mon prof de physique-chimie, la douloureuse expérience de la compétition où mes rivaux étalaient leur matériel, ceux qui avaient deux paires de ski et les premières "Elites" à crochets, la honte rentrée de n'avoir que des skis en bois, l'enfer des retours en car et l'ambiance carabingosse de riche, mon premier classement en série régionale, les chutes à l'avant-dernière porte où le monde s'écroule sous vos skis, l'angoisse du départ et la solitude froide dans l'ombre du matin, le plaisir des piquets qui défilent entre les creux vous projetant hors du tracé, l'asphyxie des dernières portes et le coup de rein à l'arrivée, ce moment attendu où je me prenais pour Guy Périllat. Cette volonté farouche de l'ado-

lescence et de ses fantômes, l'Aiguille d'Orcières avec mon frère Yves où nous contemplions nos traces, l'après-midi, des pistes de Merlette : ces dentelles dans la neige, trace ténue de mon existence que balaye le vent, les "Dômes de la Lauze" avant que le téléphérique ne s'y installe, le rite régulier des saisons à chaque fois débuté par le Charmant Som et le Pic St-Michel, la première neige d'octobre sur la grande pente de la Dent de Crolles annonciatrice d'un peu de bonheur, les soins maniaques sur les skis, le réglage des dragonnes, les bourses aux skis, les premiers skis neufs et les interminables hésitations devant le vendeur, les catalogues et leur sinistre littérature, les croix au crayon sur les courses du "Traynard" et leur comptabilité, la Grande Casse au fond des rêves, les longues discussions du retour, ma première "T.B.S.A.", les redoutables collectives où l'on traçait en poudreuse pour descendre dans du béton, l'énervement de mon père à l'Etendard et les monstrueux coups de soleil de mon frère Joseph, les skis qui bottent et n'avancent plus, la fatigue, le brouillard qui se déchire au Col de Pal, la cabane forestière enfin retrouvée, ces journées inoubliables, ces virages, ces paroles et ces regards éparpillés dans la neige froide.

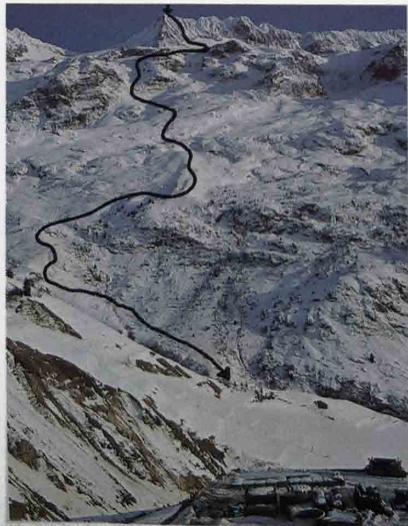


La Face Nord du Grand Colon vue de la Gorge

Merci patron

Le réveil fut difficile. Le contrôleur avait été formel : "Je veux un résultat dans les trois jours". J'avais eu beau invoquer une météo maussade, la grand-mère malade, des jours à récupérer, il était resté intraitable : "Si t'es plus dans l'coup, faut le dire, y'en a une pleine file, dehors, qui attend". En ces temps de crise mieux valait prendre la menace au sérieux. Il faut dire que j'en étais déjà à ma deuxième saison de sociétaire de l'"ASSEDIC Sporting Club" (section ski alpin) et la "fin de droits" pointait à l'horizon. Je pouvais encore espérer la proroger de quelques semaines, à condition de justifier ce sponsoring tant convoité. Je me demandai encore où j'allais glaner ma pitance quand la dernière avoïnée du contrôleur me revint en mémoire : "Si t'es encore bronzé comme un lavabo, lundi, c'est même pas la peine de te montrer". C'était donc cuit pour les faces Nord. Et trouver une face au soleil, qui soit comptabilisée comme une performance, à cette saison, ce n'était pas de la tarte : toutes ravagées par des goulottes ou alors s'il fait froid c'est du béton. Je prends le téléphone en quête d'idées et de compagnons mais c'est à chaque fois le même disque : "Calanques", "Verdons", "Barronnies". Ça va, merci, j'ai compris.

J'enfourne donc tout le barda dans la camionnette et me voilà parti. Je branche la musique, passe l'overdrive, puis je déconnecte. A Rochetaillée, je m'aperçois que la 4L avait emprunté jusque là la RN 91 :



L'Etendard vu de la Villette

c'était pas idiot après tout, nous étions déjà dans la dernière quinzaine de mai, alors autant prendre un peu d'altitude. Au Carrefour, j'arrête et je décide de prendre la direction des opérations. Bon, ce sera l'Oisans mais quoi? Vénéon, Haute-Romanche, Vallouise... Un petit coup d'œil à l'Eau d'Olle, à tout hasard. Et c'est l'illumination. Mais bon sang, mais c'est bien sûr... Depuis le temps que je l'avais en carafe celui-là. C'est l'Etendard. De toutes façons depuis le temps que j'en parlais je n'avais jamais trouvé de candidat : donc là je suis seul, c'est le bon jour. En plus, question forme, ce ne sera jamais mieux : l'Infernet il y a 10 jours et entre les deux une virée en Valgaudemar, une autre à Chamonix (là il a rien dit l'autre salopard!).

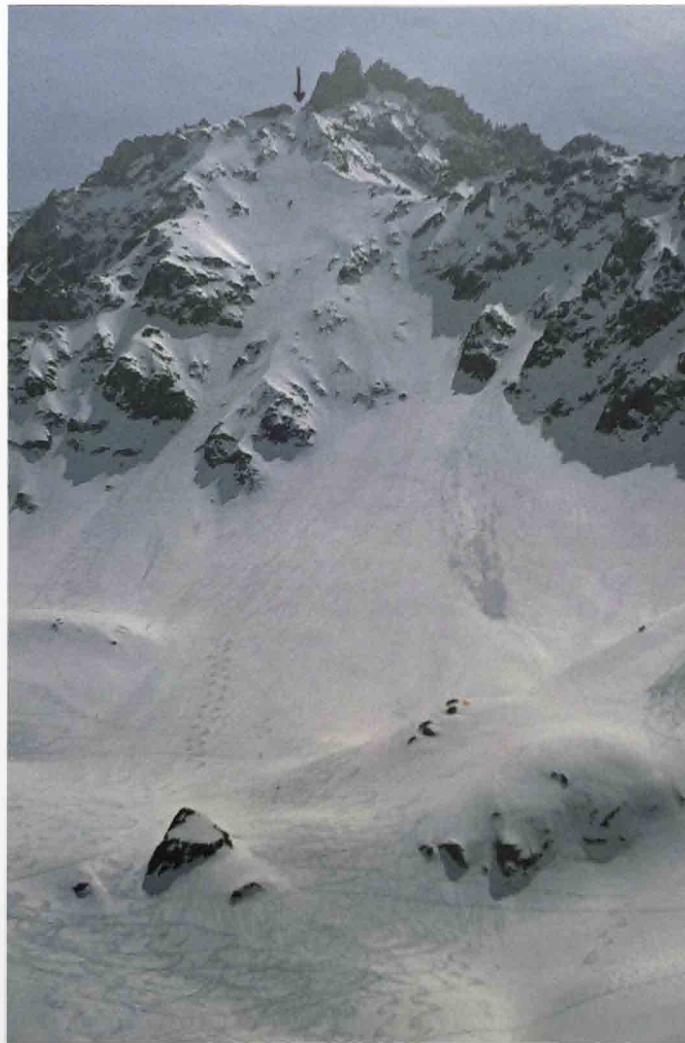
A la Villette, je m'éloigne un peu du chantier et, à l'aide d'un petit beaujolais, siroté dans le pré, trace une ligne aussi droite que possible entre la passerelle sur le ruisseau du Couard et la petite ferraille qui orne le sommet de l'Etendard.

Au réveil, le lendemain il n'y a plus qu'à suivre le pointillé : en forme ça se bâcle en moins de 6 heures. Quelques nuages s'accrochent au sommet et empêchent la neige de ramollir. Je jette un œil distrait vers l'Est et hèle de la voix deux jeunes, rencontrés à la Villette le matin et qui sont passés par le Col de la Barbarate où ils arrivent maintenant. Ils semblent épuisés : mais leur calvaire ne fait que commencer, car à la descente la neige sera molle et ils sont à pieds, les pauvres diables. Tout compte fait, je préfère ma place à la leur. Mais j'hésite tout de même car la neige est vraiment dure et il tournicote sans arrêt ce foutu couloir : une gamelle et des beefsteaks il y en aura éparpillés sur 300 m! Z'auront plus qu'à baffrer, les choucas.

Je regarde à nouveau côté St-Sorlin et me dit qu'après tout elle n'est pas si vilaine cette voie normale de l'Etendard. Oui, en prenant direct ça peut même être soutenu jusqu'au Col de la Barbarate : en plus je ne le connais pas celui-là. Cela ferait une jolie traversée et par-dessus le marché je pourrais jouer au bon samaritain en redonnant un peu de jus à ces jeunes au bout du rouleau.

Ben voyons, y m'a vu venir l'autre, gros comme un sérac : "T'es pas là pour te balader". En rangeant les affaires, je m'attarde un peu sur la corde : "Pas de ça l'ami". Bon, ça va, je la range tout au fond du sac et accroche le bout de bois derrière et le piolet itou, parce que si je le mets à la bretelle des-fois-qu'on-sait-jamais, y va encore râler l'autre abruti. Et c'est parti. Ça fait un de ces raffus sur la tôle... et ces petits rochers rouges guettant leur proie, tels des piranhas... Beuark... Bon alors on n'est pas d'ici, c'est pas la peine de traîner. Y'a plus qu'à enchaîner. Les carres finissent par mordre et les guiboles tiennent. Ô surprise, ça passe.

Merci patron!



vs

